

ont conservé à cet égard leur état primitif, attendu qu'il est impossible d'appliquer à $\chi\acute{\upsilon}\sigma\omicron$, à $\rho\omega\mu\omicron$, à *custos*, etc., l'explication qu'on a proposée pour le o de $\beta\alpha\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$, etc.

3° Que la finale en question était précédée à l'origine d'une nasale et d'une sifflante; autrement, l'explication de *gambhîra*, *fundus*, etc., d'une part, et celle de $\rho\alpha\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$, $\chi\upsilon\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$, *custos*, de l'autre, devient un problème insoluble. Il est permis de croire même que $\rho\omega\mu\omicron$ a gardé la trace de la sifflante et que cette forme est pour $*\rho\alpha\tau\upsilon\omicron$ (avec métathèse) comme $\mu\iota\omega$ est pour $*\mu\omicron\sigma\upsilon$ $*\mu\iota\omega$ (lat. *spuo*, etc. ').

Si nous passons à l'examen du vocalisme nous remarquerons :
1° Que *Yo*, *û*, *u* sk. de *goha*, *gûhati*, *guha*, rac. *gudh* et *gup*, *budhnas*, etc., peut et doit correspondre à eu, o, u, *o*, *u*, de $\chi\epsilon\acute{\omicron}\omega$, $\chi\acute{\upsilon}\tau\omicron\varsigma$, $\rho\acute{\omicron}\omicron\rho\varsigma$, $\rho\alpha\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$, $\tau\upsilon\acute{\omicron}\tau\upsilon$, *fodio*, *fundus*, *custos*, etc.

2° Que *â*, *a* des rac. *gâh* et *gah*, *gâdh* et *gadh*, *gabh eigambk* peut et doit correspondre à a, a de $\rho\alpha\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$, $\mu\iota\omega$, *vadum*, etc.

3° Que l's de $\zeta\acute{\alpha}\theta\varsigma$ doit être affaibli de a, absolument comme dans $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\varsigma$; auprès de $\alpha\varsigma\langle\rangle\upsilon$, $\acute{\omicron}\tau\upsilon/\acute{\omicron}$, dans *tentus* auprès de *xardc*, etc.; c'est-à-dire que la conservation de la nasale a généralement entraîné cet affaiblissement en grec et en latin.

4° Qu'on peut penser qu'entre les racines vocalisées en o et en a (qui peut s'affaiblir en a) le rapport est le même qu'entre le sk. *gâus* et *gâm*, pour **gavam*; autrement dit, que *goh* et *gâh* dérivent d'un antécédent commun, **gavah*. Le latin *vadum* pour **gvadum* ou *'gavadum* vient à l'appui de cette hypothèse.

En ce qui concerne les consonnes initiales, une première question se pose : le ^ de $\tau\omicron\acute{\omicron}\wedge\upsilon$ est-il le représentant du p de $(k\acute{\omicron}\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$, $\beta\upsilon\theta\omicron\iota$, etc.)? Le rapport de ce mot avec le sk. *budhnas*² permet, à ce qu'il semble, de trancher la question par l'affirmative. Nous avons dans $\rho\alpha\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$, *budhnas*, etc., un affaiblissement de la forte en douce que nous constatons dans l'initiale de la rac. *guh*, auprès de celle de $\chi\alpha\acute{\omicron}\omega$ et de *custos*, et qui ne saurait nous surprendre. Mais, objectera-t-on, $\tau\omicron\acute{\omicron}\wedge\upsilon$ est pour $*\tau\upsilon\alpha\tau\upsilon$ ou $*\tau\upsilon\tau\upsilon$, comme l'in-

i La sifflante a dû choir plus tardivement en grec qu'en sk. et qu'en latin ; de là la conservation des fortes.

⁸ Cf. aussi l'ancien haut allemand *bodam*, fonds, sol.